

LOUVRE

Lens

UN MUSÉE CAPITAL



MIROIRS WIBOIB2

Dossier de presse

SOMMAIRE

Éditorial	3
Le Pavillon de verre du Louvre-Lens	4
Communiqué de presse	5
Parcours de l'exposition	6
Liste des œuvres exposées et des prêteurs	10
Informations pratiques	13
Contacts presse	13
Visuels disponibles pour la presse	14

Une exposition



Partenaires institutionnels



ÉDITORIAL

© musée du Louvre-Lens, photo Gautier Deblonde

Tout à tour matériau, instrument ou motif pour les artistes, le miroir et la magie de ses reflets constituent un sujet original et passionnant pour explorer la richesse et la diversité des collections d'art de notre région.

Après l'exposition remarquée « RC Louvre. Mémoires Sang & Or », le Pavillon de verre renoue en effet avec sa vocation initiale : offrir une vitrine à la vitalité muséale du territoire, en présentant des expositions conçues exclusivement à partir des collections d'art de notre région. Et quel plus bel endroit pour présenter ces collections que notre Pavillon, dont les immenses parois vitrées ouvrent sur deux emblèmes de l'identité locale : le majestueux stade Bollaert-Delelis et les hauts terrils de Loos-en-Gohelle.

L'exposition « Miroirs » marque également une nouvelle étape dans la programmation du Louvre-Lens puisque, à l'heure de la nouvelle grande région, elle bénéficie de prêts exceptionnels de deux musées picards. Et j'ai souhaité que son parcours soit jalonné de cartels présentant chacun des musées prêteurs, comme autant d'invitations pour nos visiteurs à partir à la découverte des Hauts-de-France et de ses musées.

Je vous souhaite plaisir, intérêt et ravissement en visitant l'exposition « Miroirs », le Louvre-Lens et les nombreux musées des Hauts-de-France.

Marie Lavandier

Directrice du musée du Louvre-Lens

LE PAVILLON DE VERRE DU LOUVRE-LENS

Situé dans le prolongement de la Galerie du temps, le Pavillon de verre contraste volontairement avec les autres salles d'exposition du Louvre-Lens. D'une superficie moins importante (environ 1000 m²), il offre des façades entièrement vitrées et de nombreuses assises, invitant le visiteur à faire une pause et à profiter d'une vue dégagée sur le parc du musée, les terrils jumeaux de Loos-en-Gohelle et le mythique stade Bollaert-Delelis.

Ainsi ouvert sur le territoire dans lequel s'inscrit le musée, le Pavillon de verre est le lieu idéal pour valoriser la richesse et la diversité des quelque 80 musées labellisés que comptent les Hauts-de-France, seconde région française pour le nombre de musées par habitant, juste après l'Île-de-France.

À l'intérieur de trois bulles d'environ 100 m² chacune, les expositions du Pavillon de verre présentent des œuvres objets d'une grande variété, tant sur le plan de la typologie (peinture, sculpture, arts graphiques, photographie, arts décoratifs, patrimoine scientifique, technique et naturel, archéologie locale, ethnographie, etc.) que des époques (Antiquité, Moyen-Âge, périodes moderne et contemporaine).

Fidèle à l'esprit du Louvre-Lens, le Pavillon de verre a aussi pour vocation de s'adresser à l'ensemble des publics. Il invite les visiteurs extérieurs à profiter de leur séjour pour aller découvrir d'autres musées de la région, tandis qu'il encourage le public des Hauts-de-France à approfondir sa connaissance des collections régionales.

Après une exposition remarquée en 2016 sur les supporters du Racing Club de Lens, « Miroirs » renoue avec le principe des « cartes blanches » aux conservateurs des musées des Hauts-de-France, pour autant de points de vue thématiques sur les collections régionales.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Exposition du 3 décembre 2016 au 18 septembre 2017

Pavillon de verre

MIROIRS

Aujourd'hui d'une grande banalité, omniprésent dans notre quotidien, le miroir demeure pourtant un objet complexe et fascinant. Outil de représentation du réel et de la représentation de soi, instrument permettant d'introduire des images dans l'image, subterfuge se jouant de l'intérieur et de l'extérieur, attribut de nombreuses allégories et accessoire de beauté, les fonctions du miroir sont nombreuses. Ses effets sur la vue, notre sens le moins fiable et le plus sollicité, sont un sujet d'étude maintes fois exploré par les historiens de l'art et les philosophes. Mêlant inextricablement deux concepts abstraits - la vérité et l'illusion - les images potentiellement mystérieuses et surprenantes que le miroir produit continuent d'être une source d'inspiration pour les artistes. L'exposition du Louvre-Lens réunit une trentaine d'œuvres de l'Antiquité à nos jours, issues de musées des Hauts-de-France, dont un *Paysage à l'arc-en-ciel* de Rubens, une série de gravures de Marcel Gromaire ou encore l'installation *Carré (miroir) plié (coupé) à 90°* de François Morellet. Elles invitent le visiteur à aiguiser son regard et à s'interroger sur ce qu'il voit ou croit voir.

La première partie de l'exposition rappelle que le miroir est un objet courant dans l'histoire de l'art depuis l'Antiquité. Son pouvoir de réflexion, de production d'images immatérielles, suscite une fascination propre à projeter sur lui autant de vices que de vertus. Les artistes s'en emparèrent pour construire des allégories destinées à éclairer les hommes sur leurs agissements. Il devint ainsi l'attribut de trois allégories majeures : la Prudence, la Vérité et la Mort. Plus prosaïquement, le miroir est un accessoire de beauté, l'objet emblématique de la toilette féminine et le compagnon du plus délicat raffinement. Représenté dans l'intimité, certains artistes emmènent le miroir jusqu'aux frontières de l'érotisme.

L'exposition se poursuit avec l'imposante œuvre de François Morellet qui plonge vertigineusement le visiteur dans l'espace du Pavillon de verre. La suite montre l'effet des miroirs et des reflets sur notre perception de l'architecture et du paysage. Les miroirs installés dans un intérieur ont pour but d'agrandir l'espace, d'apporter de la lumière, d'induire le luxe. Ils livrent une perception qui fausse nos sens. Isa Genzken et Marlot & Chopard jouent de ces ressorts. L'une pour surenchérir sur le désespoir produit par son architecture en béton, les autres pour troubler notre vision et produire une confusion. Pierre-Paul Rubens et Jürgen Nefzger, à quatre siècles de distance, placent un couple amoureux dans un paysage naturel et s'intéressent aux effets produits par la lumière du ciel dans l'eau.

Le parcours s'achève sur l'illusion engendrée par les reflets. L'illusion originelle consiste à penser que les miroirs offrent l'image exacte des objets qu'ils reflètent. Markus Raetz transforme cette naïveté en surprise en faisant apparaître dans un miroir une image radicalement différente de l'objet reflété. Il est patent que le miroir est l'instrument indispensable au peintre réalisant son autoportrait. Hervé Jamen nous fait mesurer les écarts entre deux mêmes sujets pourtant traités de façon identique. Dans son autoportrait en Aspasie, la peintre Marie Bouliard crée le trouble entre sa figure de peintre du 18^e siècle, son sujet Antique et le rôle central du miroir. La fin de l'exposition montre des scènes dont les protagonistes, hommes ou animaux, interrogent l'image qu'ils ont sous les yeux.

Ainsi, explorant les vertus du miroir aidant à mieux percevoir le monde, les reflets qui se jouent de nos sens et ceux issus de la rencontre de la lumière et de l'eau, l'exposition « Miroirs » est une invitation à nous arrêter sur l'interprétation du monde que livrent les reflets, à nous interroger sur le montré et le caché. À plonger finalement dans les vertiges ordinaires d'un monde qui semble toujours nous échapper.

Commissaires : Paul Ripoche, directeur de la médiathèque de Gravelines, et Luc Piralla, chef du service conservation du musée du Louvre-Lens.

PARCOURS DE L'EXPOSITION
Introduction

Aujourd'hui objet d'une grande banalité, le miroir conserve cependant son caractère complexe fait de mystère, de vérité et d'illusion. Il est attribut de la prudence, symbole de vanité conjuguant la contemplation d'une beauté en suspens, trompant l'irrésistible survenue de la mort. Les maîtres anciens ont souligné le puissant vecteur d'imagination qu'il véhicule. Outil emblématique de la peinture en recherche d'imitation du réel, il est aussi l'allié indispensable du peintre réalisant son autoportrait ou de l'artiste en quête de points de vue variés sur son sujet. Parfait imitateur autant que mystificateur, révélateur de l'invisible, objet de réflexion, de mise en abyme, voire de divination, le reflet d'un miroir n'est jamais univoque. Il est un monde parallèle, un univers piégé, un faux ami.

L'exposition propose un parcours en trois étapes mêlant toutes les époques, de l'Antiquité à nos jours. Des vertus du miroir nous aidant à mieux percevoir le monde aux réflexions qui se jouent de nos sens, en passant par les reflets naturels issus de la rencontre de la lumière et de l'eau, « Miroirs » est une invitation à aiguiser notre regard. Elle propose de s'interroger sur ce que nous voyons ou croyons voir, de s'arrêter sur l'interprétation du monde que livrent les reflets, de se demander en quoi le reflet serait moins réel que le sujet reflété, et de sonder les limites du montré et du caché. À plonger, finalement, dans les vertiges ordinaires d'un monde qui semble toujours nous échapper.


Marcel Gromaire

Noyelles-sur-Sambre, 1892 – Paris, 1971

Nu se mirant

Eau-forte

1931

Gravelines, Musée du dessin et de l'estampe originale

© Paris, Adagp

Salle 1 *De l'accessoire à l'allégorie*

Objet du quotidien, le miroir est présent dans l'histoire de l'art depuis l'Antiquité. Son pouvoir de réflexion et de production d'images immatérielles, suscite une fascination et des questionnements propres à projeter sur lui autant de vice que de vertu. C'est ainsi que les poètes et les peintres s'en emparent pour construire des allégories destinées à éclairer les hommes sur les actions qu'ils mènent dans le monde. Cette première partie de l'exposition présente trois allégories différentes pour lesquelles le miroir sert d'attribut incontournable : la Prudence, la Vérité et la Mort.

Plus prosaïquement, il est un accessoire de beauté et de contrôle de son image, qui devient par extension l'objet emblématique de la toilette féminine et le compagnon du plus délicat raffinement. Représenté dans l'intimité, certains artistes emmènent le miroir jusqu'aux frontières de l'érotisme.

Focus sur une œuvre

François Grenier de Saint Martin

Paris, 1793 – Paris, 1867

La Prudence

Huile sur toile

1818

Bergues, Musée du Mont-de-piété

« Ne saurait être prudent qui ne se connaît pas soi-même, qui ne se voit tel qu'il est », écrit Cesare Ripa dans son célèbre recueil d'allégories, *Iconologia* (1593). Le miroir est considéré comme l'instrument qui permet de voir au plus profond de soi. Il est également l'outil qui permet d'élargir sa perception du monde en informant sur ce qui est présent derrière nous sans se retourner. Le miroir comme attribut de la Prudence induit l'idée que l'imprudence - et les dangers qui en découlent - est la marque des ignorants.



François Grenier de Saint Martin

Paris, 1793 – Paris, 1867

La Prudence

Huile sur toile

1818

Bergues, Musée du Mont-de-Piété

© Musée du Mont-de-Piété / Ville de Bergues

Salle 2 *Du dédoublement des images*

Alors que l'œuvre de François Morellet fait entrer l'extérieur à l'intérieur et nous tire vers des plongées vertigineuses dans l'espace du Pavillon de verre, la suite de l'exposition montre l'impact des miroirs et des reflets sur notre perception de l'architecture et du paysage. Les miroirs savamment installés dans un intérieur, salle de réception, restaurant ou hall d'accueil, ont pour objectif d'agrandir l'espace, d'apporter de la lumière, d'induire le luxe. Ils livrent une perception qui n'est que fabrication et sensation. L'artiste allemande Isa Genzken et les photographes Marlot & Chopard jouent de ces ressorts, l'une pour surenchérir sur le désespoir produit par son architecture en béton, les autres pour troubler notre vision et produire une confusion supplémentaire.

Rubens et Jürgen Nefzger, à quatre siècles de distance, placent un couple d'amoureux dans un paysage naturel et s'intéressent à l'effet produit par la lumière du ciel dans un plan d'eau proche d'eux. Une autre forme d'allégorie du temps, de la fugacité de l'instant présent et de l'amour naissant s'exprime dans le reflet du paysage dans l'eau, dans la fuite des couleurs de l'arc-en-ciel dans la rivière qui coule derrière les bergers et, paradoxalement, dans la fixité terrible que renvoie un tas de déchets industriels, dont la masse se dédouble dans l'eau stagnante à sa base.

Focus sur une œuvre

Studio Marlot & Chopard – Rémy Marlot et Ariane Chopard

Paris, 1972/1974 –

Rodin 2008

Photographies argentiques. Tirage noir et blanc sur papier baryté contrecollé sur aluminium

2008

Calais, Musée des Beaux-Arts

Acquisition réalisée avec le soutien du FRAM

Dans la continuité de leurs recherches sur le patrimoine architectural, les photographes Marlot & Chopard ont réalisé une série de huit photographies des salles du musée Rodin à Paris, abrité dans un hôtel particulier construit entre 1727 et 1737. Ces deux photographies formant diptyque et issues de ce travail livrent une vue intérieure qui abolit tout repère. Nous saisissons la présence des hauts miroirs couvrants, reflétant murs et plafonds. Nous cherchons à distinguer l'objet du reflet. L'ensemble chute progressivement dans une zone irréelle, contrebalancé par le bloc de marbre qui apporte une stabilité, mais rapidement réduite par la contorsion et l'inachèvement des corps.



Studio Marlot & Chopard – Rémy Marlot et Ariane Chopard

Paris, 1972/1974 –

Rodin 2008

Photographies argentiques. Tirage noir et blanc sur papier baryté contrecollé sur aluminium
2008

Calais, Musée des Beaux-Arts

Acquisition réalisée avec le soutien du FRAM

© Studio Marlot & Chopard

Salle 3 *L'ultime illusion. Nos sens trompés*

L'illusion première consiste à penser que les miroirs offrent l'image exacte des objets qu'ils reflètent. Markus Raetz transforme cette naïveté en surprise en faisant apparaître dans le miroir une image radicalement différente de l'objet reflété. La vérité de l'image reflétée ne s'appréhende alors qu'à l'aune de la prise en compte de l'angle de vue choisi.

Le miroir est l'instrument indispensable au peintre réalisant son autoportrait. Le double autoportrait d'Hervé Jamen nous fait mesurer les écarts possibles entre deux sujets semblables. Tandis que les différences sautent aux yeux, nous cherchons tout de même à en faire la liste, tant ressemblances et dissemblances luttent entre elles. La peintre Marie Bouliar prête ses traits à Aspasia se contemplant dans un miroir, créant le trouble entre la figure du peintre, son sujet et le rôle central du miroir. La fin de la salle montre des scènes dont les protagonistes interrogent l'image qu'ils ont sous les yeux. *Le Critique du portrait* examine « à la loupe » la vérité du portrait réalisé dans l'atelier du peintre consterné, tandis que Stevens nous montre un chien face à un miroir, animal qui ne sait pas que ce qu'il voit n'est que lui-même. Nous pouvons nous interroger à notre tour sur leur capacité respective à comprendre ce qu'ils voient. La sculpture-tableau d'Annie Cantin nous incite à ne nous intéresser qu'à un fragment de nous-même logé au fond de petits globes de verre.



Focus sur une œuvre

Marie-Geneviève Bouliar

Paris, 1772 – Paris, 1819

Autoportrait en Aspasia

Huile sur toile

1794

Arras, Musée des Beaux-Arts

Aspasia est une courtisane cultivée et influente ayant vécu en Grèce au 5^e siècle avant J.C. Elle a connu Socrate et eu un fils avec Périclès. Marie Bouliar réalise son autoportrait en proposant une mise en abyme d'elle-même. Aspasia, belle jeune femme accusée parfois de prostitution, contemple son image dans un miroir. La peintre nous montre une image d'elle-même se mirant comme elle dût le faire pour peindre son visage. Ainsi, la peintre se regarde-t-elle, Aspasia se regarde-t-elle : deux actions fusionnent sous les pinceaux de l'artiste.

Marie-Geneviève Bouliar

Paris, 1772 – Paris, 1819

Autoportrait en Aspasia

Huile sur toile

1794

Arras, Musée des Beaux-Arts

© Bridgeman Images

LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES
ET DES PRÊTEURS

François Grenier de Saint Martin

Paris, 1793 – Paris, 1867

La Prudence

Huile sur toile

1818

Bergues, Musée du Mont-de-piété

Daniel Hopper

Kaufbeuren, vers 1470 – Augsburg, 1536

La Mort et le démon menaçant la femme mondaine qui se regarde dans un miroir

La Mort et le démon menaçant la femme mondaine

Eau-forte

Début du 16^e siècle

Gravelines, Musée du dessin et de l'estampe originale

Marcel Gromaire

Noyelles-sur-Sambre, 1892 – Paris, 1971

Femme nue se coiffant

Fille nue au collier

Petit nu au miroir, bras levés

Eau-forte

1923

Nu aux bas

Eau-forte papier vélin

1926

Nu se mirant

Eau-forte

1931

Gravelines, Musée du dessin et de l'estampe originale

Miroir octogonal orné d'un cadre à décor d'ébène et d'écaille

Bois (ébène, écaille, laiton, métal)

Anvers, 17^e siècle

Saint-Omer, Musée de l'Hôtel Sandelin

Paul Rouffio

Marseille, 1855 – Viroflay, 1911

La Vérité

Huile sur toile

Avant 1919

Roubaix, Musée d'art et d'industrie André Diligent-La Piscine

Cyprien Eugène Boulet

Toulouse, 1877 – Toulon, 1972

Portrait de Madame Jean Trentesaux, née Yvonne Dewavrin (1896-1984)

Huile sur toile

1923

Roubaix, Musée d'art et d'industrie André Diligent-La Piscine

Attribué au Peintre de la Providence

Lécythe à figures rouges : femme au miroir

Terre cuite

Vers 470 av. J.-C.

Laon, Musée du Pays de Laon

Henri Gaspard Feilt

Allemagne, 1746 ? - ?

Table coiffeuse- table serre-bijoux

Bois (chêne et hêtre), placages à marqueterie de fleurs croisillons et feuillages
Lille, 1769

Lille, Musée de l'Hospice Comtesse

Italie, Préneste

Miroir étrusque à manche gravé

Bronze

Entre 400 et 250 avant J.-C.

Amiens, Musée de Picardie

Isa Genzken

Bad Oldesloe (Allemagne), 1948 -

Blick

Ciment, acier et miroir

1987

Dunkerque, Frac Nord-Pas de Calais

Pierre-Paul Rubens

Siegen, 1577 – Anvers 1640

Paysage à l'arc en ciel

Huile sur toile

Vers 1635

Valenciennes, Musée des Beaux-Arts

Studio Marlot & Chopard – Rémy Marlot et Ariane Chopard

Paris, 1972/1974 –

Rodin 2008, diptyque

Photographies argentiques. Tirage noir et blanc sur papier baryté contrecollé sur aluminium

2008

Calais, Musée des Beaux-Arts

François Morellet

Cholet, 1926 – Cholet, 2016

Carré (miroir) plié (coupé) à 90°

Miroir

1986-1990

Calais, Musée des Beaux-Arts

Jürgen Nefzger

Fürth (Allemagne), 1968 –

Pique-nique sur le bord du canal de la Haute-Colme***Dépôt des matières premières d'une usine***

Photographie. Tirage argentique contrecollé sur aluminium

2007

Jürgen Nefzger, courtesy Galerie Française Paviot

Pierre Collin

Paris, 1956 –

Gersende***Alain******Cédric***

Héliogravure

1996

Gravelines, Musée du dessin et de l'estampe originale

Marie-Geneviève Bouliar

Paris, 1772 – Paris, 1819

Autoportrait en Aspasia

Huile sur toile

1794

Arras, Musée des Beaux-Arts

Joseph Edouard Stevens

Bruxelles, 1816 ou 1819 – Bruxelles, 1892

Chiens devant un miroir

Huile sur toile

19^e siècle

Dunkerque, Musée des Beaux-Arts

Annie Cantin

Sainte-Thérèse (Québec), 1974

À toi

Verre soufflé, taillé, sablé, poli

2006

Sars-Poteries, MusVerre

Hervé Jamen

Lyon, 1959 -

Double autoportrait

Huile, prégycolle

1996

Tourcoing, MUba Eugène Leroy

Jaro Hilbert

Krsko (Slovénie), 1897 – Ville d'Avray, 1995

Autoportrait

Huile sur toile

1925

Roubaix, Musée d'art et d'industrie André Diligent-La Piscine

Markus Raetz

Büren an der Aare (Suisse), 1941 -

Métamorphoses II

Fonte

1992

Dunkerque, Frac Nord-Pas de Calais

Dominique Doncre

Zeggescappel, 1743 – Arras, 1820

Bouquet dans une niche

Huile sur bois

1785

Arras, Musée des Beaux-Arts

Henri Brispot

Beauvais, 1846 – Paris, 1928

Critique du portrait

Huile sur toile

1900

Roubaix, Musée d'art et d'industrie André Diligent-La Piscine

INFORMATIONS PRATIQUES

Dates de l'exposition

Exposition du 3 décembre 2016 au 18 septembre 2017

Horaires d'ouverture

Ouvert tous les jours de 10h à 18h,
fermé le mardi, le 25 décembre, le 1^{er} janvier et le 1^{er} mai.
Ouvertures exceptionnelles les mardis 20 et 27 décembre 2016.

Entrée libre

Catalogue de l'exposition

48 pages, 40 illustrations : 4,95 €

Adresse

Musée du Louvre-Lens
99 rue Paul Bert – 62300 Lens
T : +33 (0)3 21 18 62 62
www.louvre-lens.fr

Retrouvez le #LouvreLens et #expoMiroirs sur les réseaux sociaux :



/MuseeLouvreLens



@MuseeLouvreLens



LeLouvreLens



@louvre-lens

CONTACTS PRESSE

Presse régionale et presse belge

Bruno Cappelle
Musée du Louvre-Lens
T : +33 (0)3 21 18 62 13 / bruno.cappelle@louvre-lens.fr

Presse nationale et internationale

Alexis Gregorat
Agence Claudine Colin Communication
T : +33 (0)1 42 72 60 01 / P : +33 (0)6 45 03 16 89 / alexis@claudinecolin.com

Responsable Communication & Marketing

Magalie Vernet

Musée du Louvre-Lens
magalie.vernet@louvre-lens.fr

**VISUELS DISPONIBLES
POUR LA PRESSE**

CONDITIONS GÉNÉRALES D'UTILISATION :

- Ces images sont exclusivement destinées à la promotion de l'exposition présentée au musée du Louvre-Lens du 3 décembre 2016 au 18 septembre 2017.
- L'article doit préciser au minimum le nom du musée, le titre et les dates de l'exposition.
- Toutes les images utilisées doivent porter, en plus du crédit photographique, la mention Service presse/Musée du Louvre-Lens.
- Les crédits et mentions obligatoires doivent figurer près de la reproduction.
- Merci de bien vouloir adresser un justificatif à bruno.cappelle@louvre-lens.fr

CONDITIONS PARTICULIÈRES AUX VISUELS RMN :

- Chaque média peut reproduire gratuitement 4 images RMN maximum. Au-delà, contacter marine.sangis@rmngp.fr.
- Toute reproduction d'image RMN ne peut excéder le format ¼ de page. Au-delà, contacter marine.sangis@rmngp.fr.

Pour accéder au téléchargement de ces images, merci de contacter Bruno Cappelle (presse régionale et presse belge) ou Alexis Gregorat (presse nationale et internationale).



François Grenier de Saint Martin, Paris, 1793 – Paris, 1867, **La Prudence**, huile sur toile, 1818, Bergues, Musée du Mont-de-Piété © Musée du Mont-de-Piété / Ville de Bergues



Marcel Gromaire, Noyelles-sur-Sambre, 1892 – Paris, 1971, **Nu se mirant**, eau-forte, 1931, Gravelines, Musée du dessin et de l'estampe originale © Paris, Adagp



Cyprien Eugène Boulet, Toulouse, 1877 – Toulon, 1972, **Portrait de Madame Jean Trentesaux, née Yvonne Dewavrin (1896-1984)**, huile sur toile, 1923, Roubaix, Musée d'art et d'industrie André Diligent-La Piscine © Musée La Piscine (Roubaix), Dist. RMN-Grand Palais / Alain Leprince © Adagp, Paris, 2016



Marie-Geneviève Bouliar, Paris, 1772 – Paris, 1819, **Autoportrait en Aspasia**, huile sur toile, 1794, Arras, Musée des Beaux-Arts © Bridgeman Images



Pierre-Paul Rubens, Siegen, 1577 – Anvers 1640, **Paysage à l'arc en ciel**, huile sur toile, vers 1635, Valenciennes, Musée des Beaux-Arts © RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojéda



Studio Marlot & Chopard – Rémy Marlot et Ariane Chopard, Paris, 1972/1974 – **Rodin 2008**, photographies argentiques, tirage noir et blanc sur papier baryté contrecollé sur aluminium, 2008, Calais, Musée des Beaux-Arts, acquisition réalisée avec le soutien du FRAM © Studio Marlot & Chopard



Joseph Edouard Stevens, Bruxelles, 1816 ou 1819 – Bruxelles, 1892, **Chien devant un miroir**, huile sur toile, 19^e siècle, Dunkerque, Musée des Beaux-Arts © Dunkerque, musée des Beaux-Arts

Agenda des expositions



L'Histoire commence en Mésopotamie

2 novembre 2016 - 23 janvier 2017

Le musée du Louvre-Lens met à l'honneur la Mésopotamie, **cette brillante civilisation qui n'en finit pas de fasciner**. Située pour la plupart en Irak actuel, la Mésopotamie est considérée comme « le berceau de l'histoire ». **À l'origine de l'invention de l'écriture, des premières villes et des premières dynasties**, la civilisation mésopotamienne a aussi donné une littérature et un art raffinés et fait progresser les sciences, la religion et la philosophie.

Plus de 400 oeuvres - dont certaines n'ont jamais été montrées - retracent 3000 ans d'histoire et rappellent l'importance de ce patrimoine mondial exceptionnel, aujourd'hui menacé par la situation tragique au Moyen-Orient.



Le Mystère Le Nain

22 mars 2017 - 26 juin 2017

L'art des frères Le Nain constitue l'un des plus grands mystères de la peinture française du 17^e siècle. Pourtant, aucune rétrospective au monde ne leur a été consacrée depuis près de 40 ans ! Grâce aux prêts de collections privées et de grandes institutions européennes, russes et américaines, l'exposition du Louvre-Lens présente les trois quarts des œuvres aujourd'hui attribuées aux frères Le Nain.

Antoine, Louis et Matthieu étaient originaires de Laon, en Picardie. Au cours des années 1640, **ils ont peint à Paris un ensemble de chefs-d'œuvre d'une grande originalité, créant un genre nouveau**.

En effet, leurs plus célèbres compositions représentent d'humbles paysans avec une noblesse et une dignité sans précédent, renversant les hiérarchies jusqu'alors admises.



Musiques dans l'Antiquité*

13 septembre 2017 - 15 janvier 2018*

Le musée du Louvre-Lens présente **la toute première exposition consacrée à la musique dans les grandes civilisations de la Méditerranée antique**, de Rome à la Mésopotamie en passant par la Grèce et l'Égypte.

Omniprésente dans les sociétés anciennes, la musique occupait des fonctions multiples. Interprétée par des musiciens professionnels ou amateurs, elle accompagnait les hommes dans les différentes étapes de leur vie, de la naissance à la mort. Jouée aussi bien sur les champs de bataille qu'à la table des puissants, la musique était par ailleurs intégrée aux rites religieux et servait d'intermédiaire entre hommes et divinités.

La musique constitue ainsi un point d'entrée original pour appréhender plus globalement le fonctionnement des civilisations antiques, tant sur le plan social que politique ou religieux.

**titre et dates provisoires, donnés à titre indicatif.*